

SAINT-MAXIMIN

L'assassinat de Robert Cazan par les nazis a été commémoré



Les porte-drapeaux des Anacr du Haut-Grésivaudan et de Cœur de Savoie, devant la stèle. Photo Le DL 2/2 : des porte-drapeaux des deux Anacr Photo Le DL /Ag BERNES

Vendredi, les anciens combattants du Haut-Grésivaudan et de Cœur de Savoie étaient réunis devant la stèle marquant l'assassinat du Saint-Maximinois Robert Cazan par les nazis.

Cet événement a été accompagné par Alain Guilluy, maire du Moutaret, une adjointe et des conseillers municipaux de Saint-Maximin, et Martine Kohly, conseillère départementale, anciennement chargée du devoir de mémoire, et Christophe Engrand, maire de Barraux.

• Criblé de balles par les Allemands

Après l'introduction par Alain Gontran, vice-président de l'Association nationale des anciens combattants (Anacr) du Haut-Grésivaudan et les remerciements d'Alain Panerio aux personnes présentes, Jeannine Buch a rappelé les conditions terribles de la mort du jeune Robert Cazan, âgé de 19 ans.

La stèle se trouve à l'endroit où son corps a été trouvé, criblé de balles. Le 9 juillet 1944, parce que deux granges ont déjà brûlé et que le propriétaire d'une troisième veut empêcher les Allemands de l'incendier, ce dernier force Robert Cazan, caché jusque-là, à se rendre en lui assurant qu'il sera seulement interrogé. Ce que le jeune homme fait, malgré les réticences de ses amis.

Le 10 juillet, Mme Cazan, puis le révérend père Giroud, se rendent successivement à la Kommandantur pour le faire libérer, en vain. Quelques heures plus tard, Robert Cazan est

embarqué dans une camionnette devant l'emmener à Allevard. Il n'atteindra jamais le village, car on l'abattrà sur la route rejoignant les gorges du Bréda.

Le 14 juillet, Jules Replan, habitant du Moutaret, trouve un corps méconnaissable : l'oncle de Robert Cazan, Auguste Gautier, qui le formait à sa forge, le reconnaîtra grâce à son ceinturon. Le corps a été rapatrié, caché dans une charrette de paille, jusqu'à l'église de Saint-Maximin, où il fut enterré le 15 juillet,

Alain Panerio, petit-fils d'Auguste Gautier, perpétue la tradition de la commémoration de ce tragique événement, depuis la disparition d'Yvonne Cazan, la soeur de Robert.

Il a remercié la mairie du Moutaret pour l'installation des échelons sur le côté de la stèle, permettant de la pavoiser, et le goudronnage du fossé, facilitant son entretien. Il a renouvelé sa demande de repeindre les lettres de la stèle.

La cérémonie s'est terminée sur les mots de Martine Kohly, qui a salué cette commémoration et rappelé les propos de Simone Veil : « Plutôt que de parler de devoir de mémoire, il faut parler de devoir d'enseigner et de transmettre. »